

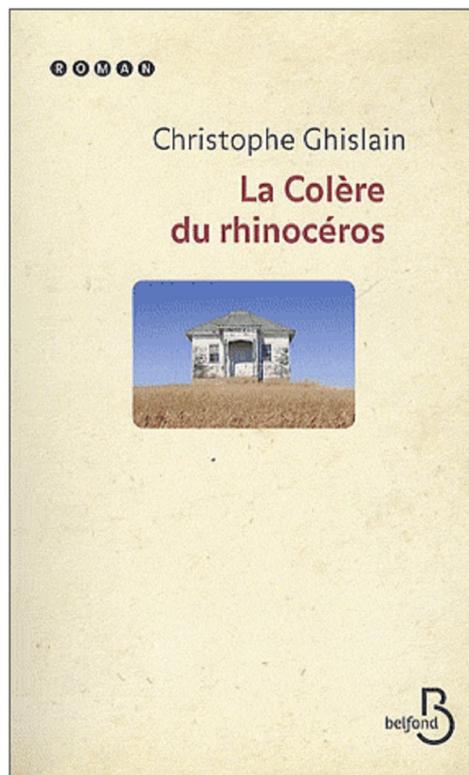
Christophe GHISLAIN

La colère du rhinocéros

- Prix Gironde 2010 -

Rencontre le samedi 12 février 2011 à 11h00 à la bibliothèque de Landiras

Rencontre et lecture organisées par la Bibliothèque Départementale de Prêt et l'association Lettres du Monde, et animées par Frédéric DELHOUME de la Compagnie GARDEL.



Lauréat du Prix Littéraire Gironde Nouvelles Ecritures 2010

Lauréat du Grand Prix du Web Cultura

Sélection finale : Grand prix littéraire de Villepreux, Prix littéraire de l'ENS Cachan, Prix Première de la RTBF.

4^{ème} de couverture :

J'ai roulé doucement vers la sortie du garage, un peu trop ailleurs pour me concentrer sur ce que je faisais. Il y avait Hélène et la puce, mon père, mes espoirs de même et mes souvenirs d'adulte, le manque de mille autres souvenirs que j'aurais aimé avoir, des cercueils et la peur de mourir, des glaces qui fondent trop vite, du sable dans les yeux, l'amour à la sauvette, le clapotis de l'eau qui cogne contre le matelas gonflable sur lequel on se laisse bercer, des maisons sous la pluie, des phares tragiques et des falaises étonnantes, des tonnes de poissons, des hydravions et des rhinocéros en veux-tu en voilà qui faisaient la bringue dans mon cerveau.

La Colère du rhinocéros est un roman polyphonique porté par une écriture savoureuse, un western poétique et drôle explorant les méandres de vies tombées en morceaux, un questionnement sur le sens de l'existence édifié autour du rêve en ruine d'un vieux fou absent : le père de Gibraltar.

L'auteur :

Christophe Ghislain est né en 1978 dans la région de Liège, en Belgique.

Après des études de lettres et de philosophie, il s'est orienté vers la réalisation et a obtenu en 2005 pour *Lost in La Hesbaye* le prix du meilleur premier film au Festival international du film indépendant de Bruxelles.

La Colère du rhinocéros est son premier roman.

Interview :

Par Abeline MAJOREL. - Source : <http://chroniquesdelarentreelitteraire.com>

Tout d'abord, puis je recueillir votre réaction à l'obtention du Prix du meilleur premier roman du Grand Prix Littéraire du Web ?

Je suis flatté, et très heureux. Sincèrement. Et je remercie ceux qui ont lu et aimé mon roman. Les prix, c'est très bien. Mais rien ne vaut le plaisir de se savoir lu et apprécié.

Un premier roman a souvent une forte part autobiographique, quel est la votre dans celui ci ? La relation au père ? L'écriture d'un road movie, et le cinéma ? ou l'absurde d'un rhinocéros ?

Oui, il paraît, avec un premier roman, on parle souvent de soi. Mais j'ai écrit... un roman ! Pas les mémoires d'un jeune trentenaire belge amoureux de champs de betteraves. Quant à la part de vrai dans la fiction, n'étant pas encore poursuivi par les photographes de Voici, je me permettrai de la garder pour moi – avec tout le respect que je dois à mes quelques lecteurs.

D'ailleurs pourquoi ce choix d'un rhinocéros ? Est-ce une référence à Ionesco ?

Non. Pas de référence, même si bien sûr je connaissais l'ouvrage de ce monsieur.

Le rhinocéros ne fut pas un choix. La scène de l'accident avec la bête fut la toute première à m'être venue à l'esprit. Elle s'est imposée à moi. Le reste est né à partir d'elle. Au fil du temps, l'animal a trouvé son rôle. Et son sens.

N'avez vous pas eu peur de perdre le lecteur en superposant différentes voix ?

Si, bien sûr. Au début, lors de l'écriture, je n'avais même pas inscrit les noms des différents narrateurs au début de chaque chapitre. Imaginez le foutoir ! Par après, je les ai notés. En fait, je crois que je ne me suis pas vraiment posé la question, au début. C'est venu plus tard. Quand j'ai eu les retours de mon entourage, des deux ou trois personnes auxquelles j'avais confié mon manuscrit, histoire de savoir si ça ressemblait à de la littérature, ou plutôt à une liste de courses.

Votre écriture est très rapide, rythmée. Les personnages sont incarnés avec leur propre langue. Le chapitrage est très court et très visuel. Est ce que votre écriture cinéma a influencé votre écriture roman ? Est ce que vous avez pensé en faire un film ?

Oui, inévitablement, mon parcours et mon amour du cinéma ont eu de l'influence. Sur ma façon d'aborder le travail proprement dit. La conception, la préparation du roman. Mais aussi et surtout sur le style, visuel. Le cinéma, à mes yeux, est longtemps resté l'outil narratif ultime. Un plan, trois secondes, une gueule burinée planquée sous un Stetson sur fond de désert poussiéreux, et c'est déjà toute une histoire. Une histoire inscrite à grands coups de décennies sur les rides du bonhomme. Et ça, ça ne se ressent jamais mieux que dans le noir, avec ce visage qui respire, transpire, vit devant vous. C'est ce que j'ai pensé pendant longtemps. Puis je me suis rendu compte qu'il y avait moyen de mettre des phrases. Que la richesse d'un plan pouvait se trouver dans un mot. Pourtant, en commençant le Rhino, j'étais sûr d'une chose : pas question de me lancer dans d'interminables descriptions psychologiques. Planter la « caméra » – ou plutôt le stylo – et observer les personnages. Voilà ce que je m'efforce de faire. Faites une description psychologique et vous aurez... une description psychologique. Observer et vous aurez une image forte. Et si vous avez plus ou moins bien fait votre boulot, le lecteur lira entre les lignes, comprendra ce que vit le personnage, ce qu'il ressent, au-delà de sa peau, de son geste, de sa parole.

Pour le reste, non, je n'ai pas écrit ce texte pour en faire un film. Mais oui, si un jour l'occasion se présente, ou plutôt si l'envie me vient, pourquoi pas. (Si quelqu'un est intéressé, filez-lui mes coordonnées !)

La belgitude dont les français se délectent est ce cet esprit d'humour absurde, de l'amour de déshabiller des petites gens si l'on peut dire avec compassion et dans leur langue, cette capacité à mixer les univers comme le road movie proche du western avec les plages de Knock Le zout?

Un peu de tout ça, j'imagine. Et les moules-frites, bien entendu.

Le phare du père, le nom Gibraltar pour le fils, n'est ce pas un côté Don Quichotte du Nord ?

Complètement ! Don Quichotte est un point de référence dans à peu près tout ce que je fais. En créant ce personnage, Cervantès a eu un immense coup de génie. C'est un ouvrage magnifique, et un personnage incroyable. Un grand rêveur perdu. Même conscient de sa folie, il persiste... Je ne sais pas. A croire que cette folie vaut mieux que « d'accepter la vie comme une approximation brutale », vous dirait Jim Harrison.

Ce road movie traversant une terre, est ce que l'on peut y voir une vision politique du nomadisme, de l'appartenance à un pays et du départ de sa terre ?

En ce qui me concerne, je n'ai pas pris la plume pour faire de la politique. Pas parce que je ne me sens pas concerné, ou quoi que ce soit dans ce genre-là. Simplement parce que je n'en ai pas envie.

D'un autre côté, si les lecteurs veulent voir dans le Rhino telle ou telle chose, je laisse faire. A chacun sa sensibilité. Donc son interprétation. Tant qu'ils savent faire la part des choses, se rendre compte que leurs points de vue n'engagent qu'eux et qu'on ne m'associe pas à je ne sais quel groupuscule de fêlés – genre club des gobeurs de poulpes ou amicale du KKK – ça me va. (Oups ! Là pour le coup je viens d'en faire, de la politique.)

Cette langue truculente qui est celle de vos personnages, elle est la votre ? A qui pourriez-vous vous comparer ? Qui nommeriez vous comme vos chers aïeux ?

A la première question, je réponds : ça dépend.

A la seconde : dans le roman, Gibraltar est celui qui me ressemble le plus.

A la troisième : enfant, il y avait les nouvelles de Kipling. Je me souviens de *Jonathan Livingston le goéland*, de Bach. Probablement le premier ouvrage que j'aie lu seul, comme un grand, vers... huit ou neuf ans ? Dix ? Je ne sais plus. Plus tard, il y a eu John Irving et son *Monde selon Garp*. Ensuite, d'autres ont pris le relais : McCarthy, Harrison, Steinbeck, Bukowski, Dickens, Easton Ellis, Garcia Marquez, McCann, Cervantès, Rimbaud, Vian, Salinger, Capote, Baricco, Fante, Süskind et j'en oublie...

Quelle impression voudriez-vous avoir laissée aux lecteurs ?

Question compliquée.

Quelle est votre prochaine œuvre ? Film ou roman ?

Je remets le couvert, j'en ai bien peur. Deuxième roman en préparation.

Des critiques :

Sur biblioblog.free.fr

Depuis la fin du mois d'août, j'attendais un roman de la rentrée qui me prenne totalement dans son univers. C'est chose faite avec cette *Colère du rhinocéros*, un premier roman aux accents surréalistes et à la tension narrative puissante.

Un vol de corbillard et de macchabée, un phare perdu dans un champ de blé, un géant surnommé l'Esquimau qui dialogue avec un mulot, une femme qui pêche des poissons dans les prés, un défibrillateur en forme de sachet de frites surgelées, un camp de gitans et un rhinocéros. Ce qui pourrait ressembler à un inventaire à la Prévert constitue le décor du premier roman choral de Christophe Ghislain.

Parmi les narrateurs, il y a Gibraltar qui accumule les petits boulots depuis des années. Le dernier en date, un emploi dans une entreprise de pompes-funèbres. Mais voilà qu'un beau matin, se sachant très malade, il plante tout, et au volant du corbillard de son patron, il retourne à Trois-Plaine, son village natal. Mais à Trois-Plaine, personne ne veut plus entendre parler ni de lui, ni de son père, Arthur. Trop de mauvais souvenirs sont liés à la personnalité controversé du paternel. Il faut dire qu'Arthur avait tout du Don Quichotte. Mais en lieu et place de moulin à vent, c'était la mer qui occupait toutes ses pensées ; la mer qu'il voulait ramener à Trois-Plaines.

Malgré l'accueil frigorifique, Gibraltar s'installe dans la demeure familiale et tente de retrouver les traces de son passé.

L'Esquimau, le deuxième narrateur, n'est pas natif des Trois-Plaines. Il est une pièce rapportée. Un géant inquiétant autour duquel circule tout un tas de rumeurs et qui vit dans une grotte. Et puis, il y a Emma, la voix féminine de ce roman. Emma, la petite fille d'Annie la tenancière de bordel ; la belle et envoûtante Emma qui attire les regards des hommes.

Ma lecture a commencé par un grand éclat de rire et un parallèle immédiat avec *Arizona Dream* d'Emir Kusturica et *Dead Man* de Jim Jarmusch. Dans le roman, comme dans les films, il est question de personnages un peu paumés et un peu rêveurs mais hauts en couleurs, de situations doucement surréalistes et poétiques, d'un lieu désertique oublié du reste du monde. Je me suis d'ailleurs rendue compte au cours du roman que cette filiation est pleinement assumée par Christophe Ghislain puisqu'il fait référence à ces deux réalisateurs.

La Colère du Rhinocéros commence comme un roman d'ambiance et Christophe Ghislain excelle dans cet exercice. En alternant les trois voix, il installe doucement les éléments, nous fait découvrir petit à petit ses personnages (leur passé, leurs interrogations, leur mal-être) et l'on pourrait s'attendre à ce que le récit soit une simple succession de scènes loufoques portée par un rythme, certes agréable, mais plutôt paisible. Sauf que sans que l'on s'en rende compte, il nous prend dans ses filets et on est tout à coup plongé dans un suspens haletant alors que l'action elle-même semble statique. Il y a une vraie maîtrise de la tension narrative, d'autant plus surprenante qu'elle ne tient à trois fois rien. Christophe Ghislain dissèque ses protagonistes et les relations qu'ils entretiennent. Il nous parle de rêves, d'amour, de jalousie, de sexe, de vengeance, d'héritage, etc. De toutes ces choses qui assemblées forment une existence. Et si cela fonctionne aussi bien, c'est qu'au-delà de la simple intrigue, il y a un vrai parti pris dans le style. L'écriture de Christophe Ghislain est faite de ruptures. Chacun des narrateurs a une façon bien à lui de s'exprimer et à l'intérieur même de chaque chapitre, l'auteur alterne les passages poétiques, introspectifs et narratifs. Parfois, le flot des mots s'accélère pour rendre compte de l'agitation d'un narrateur. D'autre fois, l'écriture devient presque cinématographique et l'on perçoit les champs/contre champs et les travellings.

Je parlais tout à l'heure de l'influence de Kusturica et Jarmusch mais il faudrait y ajouter celles de Begnini, Fellini ou encore Lynch et Almodovar (tous cités à un moment donné dans le roman). Christophe Ghislain, s'il est nouveau en littérature, est par ailleurs réalisateur et cela explique sûrement pourquoi son écriture est si visuelle. Et tant qu'à être dans les parallèles, ce roman m'a fait penser, par son ambiance, au superbe *On ne boit pas les rats-kangourous* d'Estelle Nollet. Si donc vous aviez aimé le roman d'Estelle Nollet, vous devriez vous aussi tomber le charme de ce rhinocéros.

Chaque année, je guète les premiers romans en espérant trouver un souffle nouveau, quelque chose de différent, un univers particulier. Un premier roman qui me ferait oublier que c'est un premier roman. Je n'ai bien sûr pas fini d'explorer cette rentrée littéraire, mais *La Colère du Rhinocéros* fait à coup sûr parti de cette famille et je ne suis pas prête de l'oublier.

Sur <http://chroniquesdelarentreelitteraire.com>

Curieux roman que *La Colère du rhinocéros*, où un jeune homme part à la quête de son père qu'il n'a pas vu depuis dix-sept ans. Il part alors au volant d'un corbillard avec un macchabée dans le coffre, traverse l'Europe et se retrouve à Trois-plaines, son village natal où il percute un rhinocéros.

Au cœur de ce village désertique et étouffant, Gibraltar va devoir faire face à son passé, à l'image prégnante de son père, dont on n'a aucune nouvelle. Il s'attèle alors à reconstruire le phare que son père un peu fou et obnubilé par la mer tentait de construire.

Roman à 3 voies, *La colère du rhinocéros* permet au lecteur de s'investir totalement dans l'histoire puisqu'il doit reconstruire le puzzle de l'intrigue. Et puis la rythmique assez soutenue grâce à des chapitres courts permet de tenir le lecteur attentif tout au long du récit. La proximité avec les personnages notamment avec Gibraltar, n'en est alors que renforcée. Autre élément important de ce roman: toutes les références au cinéma par certains noms de personnages, ou encore des plans visuels très cinématographiques tel ce village des Trois-plaines, digne d'un décor de western. C'est un roman très visuel où le décor importe autant qu'un personnage.

Les personnages quant à eux s'imposent dans ce récit, notamment pour les 3 narrateurs, Gibraltar, l'esquimau et Emma. Jeune héros en pleine quête initiatique pour le premier, colosse monstrueux à la fois terriblement violent et sensible pour le second et la femme en quête d'amour idéalisé pour la 3e, ces 3 personnages racontent tour à tour ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont vécu pour se rejoindre au point final de l'intrigue.

Et que dire du rhinocéros, personnage central de ce roman, qui représente bien sûr la mort et la colère sous la carapace que ressentent chacun des personnages.

A travers ce premier roman, Christophe Ghislain explore la quête du père et la question obsédante du sens de la vie. Dans un style parfois cru et vulgaire, parfois extrêmement poétique, ce roman montre combien le passé peut être douloureux mais nécessaire pour se construire.

En somme, c'est un roman fort et déroutant, intéressant par son écriture et son rythme ainsi que par son sujet.

Rappel : le Prix Gironde Nouvelles Ecritures

Créé en 1999, le prix Gironde Nouvelles Ecriture (ancien Prix littéraire Gironde) organisé par le Conseil Général et l'hebdomadaire Le Courrier français, a déjà consacré des dizaines de jeunes écrivains de langue française.

L'objectif pour le Conseil Général de la Gironde et le Courrier Français est d'aider à l'émergence de nouveaux talents.

Le choix des écrivains est effectué par un jury à partir des rentrées littéraires de janvier et septembre. Le jury est composé d'un représentant du Conseil Général, du Courrier Français, d'écrivains, de passionnés de la lecture et de l'écriture, d'un libraire girondin, ainsi que du lauréat de l'année précédente.

Qui peut participer ?

Les écrivains français, auteurs d'un premier ou second roman.

Récompense ?

L'ouvrage primé est ensuite diffusé à l'ensemble des bibliothèques du Département. Récompensé par une dotation de 7 600 euros, le lauréat est convié dans les bibliothèques, les collèges et lycées de Gironde pour rencontrer le public autour de son roman.

Depuis 2002, dans un souci de proximité avec les lecteurs, la remise du prix se déroule dans une bibliothèque du réseau de la BDP.

Le jury ?

Le comité de pré-sélection constitué d'un écrivain, d'un libraire et d'un bibliothécaire du réseau départemental effectue un premier choix. Il s'intègre par la suite au jury final, composé d'écrivains, de critiques littéraires et de personnalités du monde artistique.